



# SERMON

SUR LA

SECTION XLIX.

DU

# CATECHISME.

*Du Saint Batême.*

**A**Yans ci-devant traité des *Sacremens* en general, de leur nature, de leur usage & de leur nombre, nous les allons désormais considerer chacun en particulier, selon l'ordre de notre Catechisme, & nous parlerons *premierement* du Saint Batême, l'entrée de la maison de Dieu & la premiere consécration de la discipline de Jesus-Christ. Vous entendrez dans le *Dimanche* suivant quels sont les sujets capables de le recevoir, & quelle est encore la necessité qui les y oblige. Pour cette heure nous avons à examiner quel est le *signe* de ce Sacrement

dd †

& quelle est la *chose* qu'il signifie, & la *façon* dont il la signifie; quels sont ses *effets* & quelle est la *manière* dont il les produit. *Fidèles*, il est question d'une chose tres importante, de la conception de cette divine nature que vous avez revêtuë en Jesus-Christ & de votre naissance en son nouveau monde; Prêtez nous l'oreille & le cœur, pendant que nous tâcherons de vous expliquer un si haut mystère, & de vous faire comprendre comment le Pere Celeste vous a formez dans son eau par la vertu de son feu spirituel.

Que le Seigneur Jesus ait institué le *S. Bapême* praticable ici-bas, à jamais en son Eglise, pour dédier & initier les hommes à sa religion, & les recevoir en sa milice, & les marquer pour son salut, c'est une chose que nul Chrétien ne peut ignorer, & qui vous a été prouvée ci-devant par les témoignages de sa nouvelle alliance. Vous savez aussi qu'il a choisi *l'eau*, pour le signe & la matière extérieure de ce *Sacrement*, laquelle est répandue en la forme qu'il a prescrite, savoir, *au Nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit* sur la personne baptezée; Dans le choix de cette matière, comme en toute autre chose, le Seigneur a montré abondamment sa sagesse & sa bonté; car il étoit de sa sagesse

de

de nous donner des *Sacremens* tres simples & approchans le plus qu'il étoit possible, de la nature de son alliance spirituelle & celeste. Or que pouvoit-il choisir de plus simple que de *l'eau*?

De plus, puis que son Eglise devoit être universelle, répanduë dans tous les climats du monde, il étoit à propos que ses *Sacremens* fussent composez de quelque chose qui fût, par maniere de dire, universelle, qui se trouvât aisément par tout; Or qu'y a-t-il de plus universel que cet *élément* familier à tout l'Univers, que le Ciel nous verse d'en haut, que la terre nous pousse d'embas, que la nature fournit par tout aux hommes, leur étant si nécessaire qu'ils ne peuvent vivre là où il ne se trouve point? L'ancien peuple qui étoit & plus charnel & moins étendu, avoit aussi pour matiere de ses *Sacremens* des choses, & plus grossieres & moins universelles; des *agneaux*, des *bœufs*, des *chevreaux*, une *huile* tres artificieusement composée de plusieurs drogues tres précieuses; Mais les *Sacremens* du nouveau Peuple spirituel & universel, ont dû être composez de choses tres-simples, & qu'il fût aisé de recouvrer par tout; c'est pourquoi son

Sei-

Seigneur a pris *l'eau, le pain & le vin* pour matiere de ces deux seuls *Sacremens* qu'il lui a instituez les plus simples & les plus universelles choses qui soient au monde.

D'où vous voiez combien ceux-là obscurcissent la gloire de sa sagesse, qui pour remédier au scandale que prennent les hommes vains de la simplicité de nos *Sacremens*, les étoffent de diverses autres choses non contenuës en leur institution.

J'avouë que l'homme aime naturellement la pompe, & qu'en matiere de Religion il n'a de la veneration que pour ce qui est sombre, mêlé & misterieux, dédaignant fierement la simplicité? Mais pour contenter son humeur il ne falloit pas outrager l'institution de notre Souverain Maître; sur tout là où cette simplicité que l'on a si hardiment alterée fait partie de sa sagesse; car cette *eau* simple qu'il nous a donnée convient admirablement bien à la nature du peuple auquel il l'a donnée comme nous venons de le montrer; Mais *le sel & l'huile* que tu y as ajoutée du tien y repugnent manifestement, nous brouillant ce qui devoit être simple, & nous rendant plus difficile à trouver ce qui se devoit aisément rencontrer en tous lieux.

N'ou-

N'oubliez pas encore que ces additions prejudicient aussi à la propriété de *signifier* que doit avoir ce *sacrement*; car plus on charge un *signe*; plus on l'étoffe des choses qui sont hors de sa signification, plus il est obscur & difficile, & moins propre à *signifier*; comme par exemple, si à la figure courante d'un (a) ou d'une autre lettre vous ajoutez divers autres traits de votre invention, quelque beaux qu'ils soient, ils ne feront qu'embrouiller la lettre & rendre son caractère moins propre à signifier. Ainsi t'en est-il arrivé, ô misérable *superstition*! n'ayant pas voulu laisser à Dieu la simplicité de ses Institutions, tu les as par tes additions, non ornées ou embellies, comme tu prétens, mais gâtées & corrompues; Et pour ce qui regarde en particulier le *Batême*, le *sel* & l'*huile* dont tu as osé *sosistiquer l'eau* du Seigneur, est directement contraire à son dessein; Car puis que l'élément de ce *sacrement* nous représente le principe de notre regeneration, comme nous le dirons incontinent, & comme tu le reconois toi-même; & encore puis que ce principe est unique, savoir, le S. Esprit qui avec son unique & tres-simple efficace produit toute la diversité des facultez de  
notre

nôtre vie spirituelle; ne faloit-il pas que le signe du *Batême* fût pris d'une seule chose, qui nonobstant l'unité & simplicité de son être, opérât diversement en la nature, comme l'esprit en la grace? Or au lieu de cela, tu le divises & nous le représentes, non un, mais plusieurs, aiant ajouté à l'eau unique de Jesus-Christ, ton *sel*, & tes *huiles*, espèces entierement differentes.

Mais comme la sagesse du Seigneur paroît en cette élection de l'eau pour la matiere de son *Batême*, aussi sa bonté y reluit clairement; car il ne donna pas à ses disciples un *signe* étranger qu'ils n'eussent jamais vû pratiquer en la Religion; cela eût choqué leur esprit (les choses nouvelles offensans facilement les hommes) mais s'accommodant à eux, il leur en institua un, qui leur étoit familier, & même à tous les autres hommes avec eux; Car quant aux *Juifs* de la nation desquels ils étoient, ils emploioient l'eau en diverses ceremonies expiatoires & consécratoires, partie selon l'enseignement de Moïse, partie selon la Tradition de leurs Peres; comme c'est la nature de l'homme d'ajouter toujours aux institutions de Dieu, & de ne les retenir jamais en leur originelle & naïve pureté.

Ils

Ils avoient mêmes accoutumé d'initier par le *Batême d'eau* les étrangers qui se rangeoient à leur Religion, ceux qu'ils apelloient *Profelytes*; car nous lisons encore aujourdui dans leurs livres, qu'autrefois, pour faire un *Profelyte* trois choses étoient requises, la *Circoncision*, le *Batême* & l'*Offrande*. Vous savez que sur tout au tems que le Seigneur conversoit sur la terre, la façon & coutume de batizer étoit en une tres-grande vogue parmi les Juifs. *S. Jean fils de Zacharie* l'ayant rendu célèbre par sa pratique, ayant employé le lavement d'eau pour le Symbole sacré de sa discipline.

Mais l'usage de *l'eau* en la Religion n'étoit pas mêmes entierement nouveau ou inconnu aux autres nations; Car il est clair par les enseignemens qui nous restent des croiances & ceremonies des Paiens, que c'étoit une chose assez ordinaire entr'eux de se laver *d'eau* pure consacrée & administrée par les Prêtres & surintendans de leurs superstitions, afin d'aquerir par ce moien le pardon de leurs offenses, & la faveur de leurs Dieux; d'où vient le mot assez commun d'un de leurs Poètes qui accuse de trop de facilité la croiance qu'ils avoient de pouvoir expier avec de *l'eau* de rivière les meurtres  
qu'ils

qu'ils avoient commis, ainsi donc, puis que l'usage de cet *élément* étoit si commun en la Religion parmi les *Juifs* & parmi les *Gentils*, vous voiez que ça étoit une grande bonté au Seigneur Jesus de l'avoir employé pour la matière du *Batême*, afin de ne choquer personne par l'introduction de quelque nouveauté.

*La chose signifiée par cet élément c'est la grace de Dieu en Jesus-Christ. Les Prophetes du Vieux Testament avoient déjà plusieurs siècles auparavant, comme ébauché ce sacrement, s'étans servis en divers endroits de la similitude ou image de l'eau; pour représenter la grace que Dieu donneroit aux hommes au tems du Messie; comme quand le Seigneur dit par la bouche d'Esaië<sup>a</sup> qu'il répandra des eaux sur celui qui est altéré, & des rivières sur la terre sèche; ce qu'il interprète immédiatement après, de l'effusion de son Esprit & de sa benediction; comme aussi fait Joël<sup>b</sup> au second de ses Revelations, & S. Jean l'explique expressément de la sorte au 7. de son Evangile, expliquant le discours de Notre Seigneur, qui suivant ce stile protestoit que<sup>c</sup> qui croiroit en lui, il découleroit des fleuves d'eau vive de son ventre.*

II

<sup>a</sup> Es. 44. 3. <sup>b</sup> Joël. 2. 28. <sup>c</sup> Jean 7. 38. 39.



Il n'est donc pas surprenant, si *l'eau* aiant été consacrée dès les tems anciens, pour signifier la *grace* du Messie, il l'a employée dans la plénitude des siècles, pour en être le *Sacrement*; Et à la vérité le rapport de cet *élément* avec la *grace* de Christ est si merveilleux en toutes ses parties, qu'à peine en eût-on pû trouver en tout l'Univers une image plus propre & plus convenable; Car comme *l'eau* est si absolument nécessaire en ce monde de la première Création, que nous appellons *Nature*, que sans elle il ne pourroit subsister, il en est de même de *l'Esprit*, à l'égard du nouveau monde, c'est-à-dire, de *l'Eglise*, de laquelle il est le principal & comme l'unique élément. *Ensuite*, comme *l'eau*, quoi que ce soit un bien si excellent, est néanmoins fort commun, y aiant à peine aucune contrée si déserte en ce grand & vaste Univers à qui le Ciel ou la terre n'en fournisse quelque veine, aussi la *grace* du Seigneur sous l'Évangile, est un bien universel, il l'offre à tous les hommes, sans aucune distinction; Cette *eau* étoit autrefois toute renfermée dans la *Toison* d'Israël, maintenant elle baigne toute la terre.

Plût à Dieu que le rapport suivant ne s'y trouvât pas encore! savoir, que *l'eau*, bien  
que

que bonne & salutaire d'elle-même, est néanmoins fort méprisée, la seule nécessité, quand elle vient à nous presser, nous la faisant mettre à son juste prix; La *grace* de Jesus-Christ, bien que tres-necessaire, & tres-excellente, n'est-elle pas rejetée par la plus grande partie des hommes, qui aiment beaucoup davantage les faux elemens de la sagesse humaine, les breuvages mêlez & sophistiquez par la superstition, que les pures eaux de Siloé? *L'eau*, bien que simple & toute uniforme en sa nature, est infiniment diverse en ses effets; (car que ne produit-elle point, & que ne nous conserve-t-elle point en la nature; & parmi cette grande varieté de choses qu'elle environne, où est celle qui ne doive à cet élément une bonne partie de ses qualitez) aussi l'Esprit de Jesus-Christ, un & simple en soi-même, fait toutes les choses de l'Eglise distribuant ses dons à chacun en particulier, selon qu'il veut, comme l'enseigne le S. Apôtre en la 1. aux Corinth. ch. 12.

Mais, pour ne m'éloigner pas de mon sujet, je m'arrêterai aux deux proprieté de *L'eau* pour lesquelles elle a été particulièrement employée dans le *Saint* Batême; *L'une* est qu'elle nettoie les impuretez de nos corps

corps; Or la *grace* de Dieu en Jesus-Christ est ce qui nettoie nos ames, en ôtant le peché qui les souille. L'ordure rend un corps désagréable, lui ôtant sa couleur & beauté naturelle, & le peché survenant en l'homme ne le rend-il pas abominable à Dieu & à ses Saints Anges? Une personne couverte d'ordure n'oseroit se présenter devant quelque grand Prince, en un si vilain état, l'homme coupable de peché n'a point aussi d'accès auprès de Dieu.

Puis donc que l'Esprit de Jesus-Christ répandu sur nous par son Evangile nous purifie du peché, en telle sorte que par la foi qu'il produit en nous, tous nos crimes nous étans pardonnez, nous devenons agréables aux yeux du Seigneur, & nous avons accès au trone de sa Majesté Souveraine; C'est donc tres justement qu'il nous est représenté par l'élément de *l'eau* qui a une semblable vertu à l'égard de nos corps. La seconde qualite de *l'eau* est qu'elle est le principe de la generation des choses naturelles; considerez les miracles qu'elle fait, lors que tombant des Cieux sur un pais désolé par la secheresse, elle le revêt en peu de jours de toutes sortes de plantes, en faisant sortir les unes de la terre, rendant la vie aux

autres qui s'en alloient mourant, couronnant les arbres de la verdure de leurs feuilles, & les herbes de la beauté de leurs fleurs.

*\* Que la racine de l'arbre soit envieillie en la terre, que son tronc soit mort en la poussière, si est-ce neanmoins, dit Job, que s'il vient à sentir ce merveilleux élément, il regermera encore, & produira des branches comme un arbre nouvellement planté; Or l'esprit est de même le principe de la generation spirituelle, comme nous l'enseigne Notre Seigneur au chapitre troisiéme de S. Jean, disant, <sup>b</sup> que si quelcun n'est né d'eau & d'esprit il n'entrera point en son Roiaume.*

C'est lui qui tombant des Cieux sur la nature de l'homme, sechée dès la racine, consumée par les ardeurs naturelles, la vivifie miraculeusement, faisant par sa celeste efficace, germer de ce vieux tronc une nouvelle plante benite qu'il couronne de fleurs & de fruits en sa saison; Remettez vous devant les yeux l'image du monde, tel qu'il étoit avant que Jesus-Christ y eût répandu cet Esprit par son Evangile. Qu'étoit-il sinon une terre maudite, semée de sel & condamnée à une éternelle sterilité? Une campagne de *Sodome* & de *Gomorre* qui ne produisoit

que

\* *Job 14. 7. 9. b Jean 3.*

que la mort, & des plantes mortelles; Représentez-vous comment elle changea de face, après que cette semence celeste y eut été versée d'en haut; s'étant subitement élevé une generation de plantes divines, d'hommes spirituels & vraiment vivans n'étoit ce pas là proprement l'accomplissement de l'ancien Oracle, \* *Je ferai sortir des fleuves aux lieux haut élevez, & des fontaines au milieu des vallées. Je reduirai le désert en étang d'eaux, & la terre sèche en source d'eaux. Je ferai croître dans le désert le Cédre, le Pin & le Meurte & l'arbre huiloux; je mettrai dans les Landes le Sapin, l'Orme & le Buis ensemble.*

Ainsi vous voiez comment l'eau du Saint Batême signifie la grace de l'Esprit de Dieu par ces deux qualitez qu'elle a de laver & de vivifier; L'une desquelles se rapporte à la remission de nos pechez, qui est notre lavement spirituel & l'autre à la *sanctification de nos ames* qui est notre regeneration. Et parce que cette regeneration des fidèles consiste en deux parties, le dépoillement du *vieil homme* & le revêtement du *nouveau*, la mort du peché & la vie de la justice en nous; l'une représentée par la mort & sepulture de Christ, l'autre par sa resurrection, & son

\* Es. 41. 18. 19.

état en une vie nouvelle & immortelle; de là vient que les anciens Chrétiens, pour figurer ce mystère avec plus de clarté, avoient accoutumé de plonger ceux qu'ils batizoient dans l'eau, de dessous laquelle ils sortoient ensuite & se revêtoient. Car ce qu'ils étoient plongez étoit une figure de leur sépulture spirituelle, par laquelle ils faisoient comme une protestation de laisser au fonds de ce tombeau typique leur première vie, tachée des ordures du péché & de l'idolâtrie, laquelle ils venoient de dépouiller par la profession du Christianisme; en la même manière que le Seigneur Jesus quitta dans son sepulcre la vie terrestre & mortelle qu'il avoit menée ici-bas, durant les jours de sa chair.

Et de l'autre part ce qu'ils s'élevoient ensuite de dessous l'eau pour respirer & reprendre l'air & leurs habits, étoit une image de leur *resurrection* spirituelle, qui signifioit, que comme le Seigneur Jesus-Christ étant une fois sorti du tombeau, a vécu ensuite d'une vie celeste & immortelle; de mêmes étans sortis du sepulcre de l'ignorance & du péché, où ils avoient été plongez si long tems, ils meneroient à l'avenir une vie nouvelle en sainteté, justice & vérité

té, sans retourner jamais aux impuretez de leur vie précédente, ou pour mieux dire, de leur précédente mort.

Il y a grande apparence que l'observation de cette coutume pratiquée autrefois en la plus grande partie de l'ancienne Eglise, & encore aujourd'hui constamment retenuë par les *Chrêtiens Grecs & Moscovites*, a été fondée sur ces belles & divines allusions qu'y fait l'Apôtre *S. Paul* en divers lieux, comme lors qu'il dit, que <sup>a</sup> nous avons été batizés en la mort de *Christ*, que nous sommes ensevelis avec lui en sa mort par le Batême, afin que comme il est ressuscité des morts par la gloire du *Pere*, nous aussi marchions en nouveauté de vie; que nous avons été faits une même plante avec lui par la conformité de sa mort & de sa resurrection, lors qu'il nous commande de <sup>b</sup> dépouiller le vieil homme, & de revêtir le nouveau créé selon Dieu en justice & vraie sainteté; lors qu'il proteste que <sup>c</sup> nous tous qui sommes batizez sommes revêtus de *Christ*.

Mais puis que l'eau a ces deux qualitez en soi, de laver & de vivifier, comme nous l'avons montré, il est évident qu'étant répanduë sur nous, elle represente entièrement la remission de nos pechez & notre re-

ce 3

<sup>a</sup> Rom. 6. 3. 4. 5. <sup>b</sup> Epb. 4. 22. <sup>c</sup> Gal. 3. 27.

*generation*, sans qu'il soit nécessaire, pour lui donner la plénitude de sa signification, d'observer ces circonstances extérieures, d'y plonger les personnes que l'on batize; ce qui ne se pourroit pratiquer en des pais froids, comme les nôtres, sans un trop grand danger pour les corps des enfans, qui est l'âge où sont maintenant batizés tous les Chrétiens.

Mais ce saint *sacrement* ne représente pas seulement ces deux graces divines de l'Esprit de Jesus-Christ, la *remission* des pechez & la *sanctification*, il les exhibe aussi véritablement; car ce n'est pas une figure du nombre de celles qui nous dépeignent seulement les choses, en nous mettant l'image de leur nature ou de leurs effets devant les yeux, sans nous en communiquer la vérité; mais c'est un de ces signes, qui sont accompagnés de la chose qu'ils signifient, comme étoit sous le Vieux Testament, l'*Onction Royale & Sacerdotale* qui signifioient les dignitez de ces charges, mais en telle sorte qu'elles les donnoient & conféroient en même tems, & comme aujourd'hui dans l'Etat les lettres de grace ou d'abolition dûment scélées & expédiées par les officiers du Roi, ne signifient pas seulement le *pardon* ou la



la grace du criminel, mais la lui donnent & s'en mettent réellement en possession.

Or que le saint *Batême* produise ces deux effets, qu'il nous *lave & vivifie*, qu'il nous *purifie & regenere*, *premierement* la fidelité de Jesus-Christ le requiert nécessairement; Car ne seroit-ce pas une chose indigne de la sagesse & de la bonté d'un si grand Dieu, de nous avoir institué & recommandé si soigneusement en l'Eglise, des ceremonies creuses, vuides & destituées de tout veritable effet, pour servir seulement d'un vain spectacle à nos yeux, & remplir notre fantaisie d'une legere & inutile image? mais cela même se prouve évidemment par l'*Ecriture*, qui attribüe en plusieurs lieux & en termes fort exprés, l'un & l'autre des susdits effets à ce *Sacrement*. Car quant à la *remission des pechez*, S. Pierre ne la promet-il pas aux Juifs par le *Batême* de son Maitre, <sup>a</sup> *que chacun de vous (dit-il) soit batizé au Nom de Jesus-Christ en remission des pechez?* Et *Ananias* ne l'ordonne-t-il pas en la même forte à S. Paul; après sa conversion, <sup>b</sup> *que tardes-tu, lui dit-il, lève-toi & sois batizé & lavé de tes pechez, en invoquant le Nom du Seigneur?* Et S. Paul au cinquième de l'Epit. aux *Ephesiens*

ne dit-il pas, que <sup>a</sup> *Christ a nettoié son Eglise par le lavement d'eau par la parole*? Comment cela, si non entant que ce lavement efface les pechez de ceux qui le reçoivent? Et pour ce qui regarde la sanctification, *S. Pierre* au passage alegué ci-dessus ne promet-il pas le *S. Esprit*, l'auteur de notre sainteté à ceux qui sont batizés; Et *S. Paul* n'enseigne-t-il pas au chapitre sixième de l'Epitre aux Romains <sup>b</sup> *que par le Batême nous sommes ensevelis avec Christ, pour marcher en nouveauté de vie avec lui*; Et dans l'Epitre aux Colossiens, <sup>c</sup> *que nous y sommes circoncis d'une circoncision qui n'est point faite de main, par le dépouillement du corps des pechez de la chair*; & dans l'Epitre aux Galates <sup>d</sup> *que ceux qui sont batisez revêtent Jesus-Christ, c'est-à-dire, qu'ils sont renouvellez à son image, qui consiste en justice & en sainteté*? Et enfin, pour montrer l'un & l'autre conjointement, *S. Pierre* dit expressément, <sup>e</sup> *que le Batême nous sauve*; & *S. Paul* dans l'Epitre à *Tite* <sup>f</sup> *que nous sommes sauvez par le lavement de regeneration, c'est-à-dire, par le Batême* selon la promesse de *Jesus-Christ* au

16. de

<sup>a</sup> Ephes. 5. 26.    <sup>b</sup> Rom. 6. 4.    <sup>c</sup> Col. 2. 11.    <sup>d</sup> Gal. 3. 27.

<sup>e</sup> 1. Pier. 3. 21.    <sup>f</sup> Tit. 3. 5.

16. de S. Marc \* *Qui aura crû & aura été baptizé sera sauvé.*

Or il est clair par les Ecritures, que personne n'est sauvé sans la remission des pechez & la sanctification, il s'ensuit donc que le *Batême* donne l'une & l'autre de ces graces ; car autrement il n'auroit pas l'effet qui lui est attribué en ces lieux-là, c'est-à-dire, qu'il ne sauveroit pas. Soit donc conclu que le *S. Batême* produit en nous deux excellens effets ; il nous lave de nos pechez, nous en accordant la remission, & nous *regénere* en une vie nouvelle, sainte & agréable à Dieu.

Et c'est à cause de cette efficace qu'il est apellé *l'entrée de l'Eglise*, la *Porte du Ciel*, *l'instrument* de notre adoption, le *Seau* de notre salut, les *lettres* de notre grâce, & d'autres titres qui lui sont donnés çà & là dans les écrits des hommes Chrétiens tant anciens que modernes ; c'est pour ce sujet encore qu'ils disent que le *Batême nous illumine*. Les Grecs-mêmes l'apellans ordinairement *l'Illumination*, & disans communément, *être illuminé*, pour signifier, *être baptizé* ; & les personnes *illuminées*, pour dire, *baptizées*, leurs Docteurs pretendans que c'est en ce sens qu'il faut prendre les paroles de

\* Marc 16. 16.

l'Apôtre en l'Epit. aux Hebreux\* *qu'il est impossible que ceux qui ont une fois été illuminez, s'ils retombent, soient renouvez à repentance.*

C'est ainsi que le *Batême* nous arrache du corps d'Adam & nous ente en celui de *Iesus-Christ*; C'est ainsi qu'il nous transplante de la terre dans le Ciel; du monde, dans l'Eglise; de Babilone, dans Jerusalem.

Mais pour bien entendre la maniere dont le *Batême* opère tous ces admirables effets en nous, il faut brièvement résoudre trois questions. La premiere est comment il nous justifie & santifie, puis que cette vertu n'appartient qu'à la mort & à la resurrection de *Iesus-Christ*, selon ce qu'enseigne l'Apôtre en mille endroits, & sur tout là où il dit, *qu'il a été livré pour nos pechez, & qu'il est resuscité pour notre justification*; & là où il dispute si au long contre les pretentions des Chrétiens Judaïzans, qu'il n'y a que le seul sacrifice de la croix capable de nous santifier.

A cela donc je répons que ces deux causes de notre salut ne sont pas opposées l'une à l'autre, mais rangées l'une au dessous de l'autre, s'entr'édifiant par consequent, mutuellement; au lieu de se détruire, car elles produisent un même effet, mais différemment &

par

\* Hebr. 6. 4. 6.

par des operations appartenantes à divers genres de causes. La *mort* du Seigneur nous sauve, parce qu'elle a mérité notre salut, sa *resurrection* nous sauve, parce qu'elle l'a sélé & autorisé, le *Batême* nous sauve, parce qu'il nous l'applique. Quand un Roi est porté à faire grace à un criminel, par les prieres & le mérite de quelcun de ses parens, qui après avoir rendu un signalé service à son Prince, en quelque hazardeux & sanglant combat, vient se jeter à ses piez, & lui demander, avec larmes, la vie & l'honneur de son parent, pour toute la recompense de sa valeur, & que le Prince ensuite commande à son Chancelier d'expedier la grace au criminel, en vertu de laquelle la porte des prisons lui est ouverte, il est mis en liberté, & par la même faveur reçu à l'exercice de quelcune des charges de l'Etat; Ne disons-nous pas d'un tel homme que c'est & son parent, & le *Prince*, & son *Officier*, & les *lettres* qui l'ont sauvé? Certes nous le disons ainsi; Nous attribuons sa délivrance à toutes ces causes, comme en effet elles y ont toutes operé, mais differemment; car son parent l'a sauvé, entant que par sa valeur il a mérité sa grace; Le *Prince* l'a sauvé, entant que par son autorité il lui a remis la peine

ne

ne dont il étoit coupable, & l'a reçu en sa bienveillance, ses *lettres* l'ont sauvé, entant qu'elles lui ont conféré & appliqué le fruit de sa bonne volonté; Les *Officiers* de sa Chancellerie l'ont sauvé, entant qu'ils lui ont expédié ses lettres, selon l'autorité que le Prince leur en a donnée.

C'est une image de ce qui s'est passé en la cause de notre salut; Nous étions dans les prisons du Souverain, criminels & coupables de la mort éternelle; Le *Fils de Dieu* s'étoit fait notre *parent*, s'étant allié de nous, par l'assomption de notre nature, il a livré combat à l'enfer & au monde sur le champ de la croix, s'il faut ainsi dire, & par cet admirable exploit, il a entièrement gagné le cœur du *Pere*, aiant satisfait sa Justice, en payant ce que nous devions, aiant appaisé toute sa colére; le *Pere* plein de bonne volonté envers lui & envers nous, à cause de lui, ordonne que nous y soions délivrez de la mort, remis en vie & en liberté, tant il a été fortement ému par les prieres de *Jesus-Christ*, que desormais nous fussions élevez à la plus haute dignité de son état, adoptés en sa famille & reçus au nombre de ses enfans; Et pour nous mettre en la possession de cette grace, il établit des *Officiers* les *Ministres* de son

son Evangile, qui nous expedient à chacun en particulier les *lettres* de notre grace, scellées du seau du Souverain ; Ensuite de quoi nous sommes réellement & véritablement saisis de la remission de nos pechiez & de la dignité d'enfans de Dieu.

Là donc, comme en l'exemple précédent, c'est la *mort* du Fils qui nous sauve ; parce que c'est le prix de notre salut, le sacrifice qui nous a rendu le Seigneur propice ; le *Pere* nous a sauvés, parce qu'acceptant la satisfaction de notre Mediateur, il nous remet les peines que nous avons méritées, & nous fait jouir des biens & des honneurs que notre Christ lui a demandé pour nous ; le *Batême* & les autres *Sacremens* nous sauvent, parce qu'ils nous appliquent cette grace du Seigneur & nous en mettent en possession ; les *serviteurs* de Dieu nous sauvent ; car l'Apôtre ne fait point difficulté de parler ainsi glorieusement de leur ministère, <sup>a</sup> *je me fais tout à tous, afin qu'en quelque maniere j'en sauve quelques-uns* ; & il exhorte *Timothée* en ces termes, <sup>b</sup> *veillez sur vous-même & sur l'instruction des autres, demeurez ferme dans ces exercices, car agissant de la sorte vous vous sauverez vous-même & ceux qui vous écoutent* ; les Ministres de Jesus - Christ

<sup>a</sup> 1. Cor. 9. 22. <sup>b</sup> 1. Tim. 4. 16.

nous sauvent, entant qu'ils nous expédient & nous mettent entre les mains, les lettres de notre salut, par la prédication de la Parole & l'administration des Sacremens.

Ainsi vous voiez, que ce qui est dit de la mort du Seigneur dans l'Épître aux *Hebreux* & ailleurs, signifie seulement qu'elle est la seule cause meritoire de notre salut, n'y ayant aucun autre sacrifice au monde capable d'expier nos pechez & de nous acquérir la bienveüillance de Dieu; mais n'empêche pas que ce salut mérité par elle seule ne nous soit appliqué & communiqué par le *Batême*, & autres causes que le Seigneur emploie lui-même pour cet effet.

La seconde difficulté est comment le *Batême* donne aux hommes la remission des pechez & la sanctification, puis que l'on batize quantité de gens qui demeurent aussi noirs & aussi méchans qu'ils étoient auparavant, sans que le *Sacrement* ait rien opéré en eux; comme cela paroît par l'exemple de \* *Simon le Magicien* à qui le *Batême* n'ôta point ni le fiel tres-amer dont son cœur étoit rempli, ni le lien d'iniquité dont il étoit attaché. Mais la réponse est aisée, que pour conclurre l'inefficace d'une cause, il ne suffit pas

\* *Act. 8. 13.*



pas de montrer qu'elle n'agit pas sur un ou sur deux sujets ; car l'efficace des causes, soit naturelles, soit morales a de certaines bornes, au delà desquelles elles n'agissent point, requerant certaines conditions dans les sujets sur lesquels elles déploient leur action, lesquelles ne s'y trouvant point, il ne faut pas s'étonner si elles n'y produisent aucun effet; le *Soleil*, par exemple, a la vertu d'amollir la cire, & néanmoins il endurecit la bouë, il éclaire & fortifie un œil sain, il éblouit & perd un œil chassieux; Ainsi les *drogues* qui agissent sur un corps d'une façon, font un effet tout contraire dans un autre, qui sera autrement disposé.

Les lettres d'abolition expédiées en due forme par les officiers d'un Prince tirent les criminels de peine; Mais s'il s'en trouvoit quelqu'un si enragé que de cracher au visage de celui qui les lui apporte, & d'outrager la Majesté du Prince, & se moquer de sa puissance, & mépriser sa bonté, il ne faut pas douter qu'à l'égard d'un tel homme elles augmenteroient sa condamnation, bien loin de l'en délivrer.

Il en est de même sur notre sujet. Le *Baptême* requiert certaines conditions dans les hommes, pour y operer, savoir, la *foi*, & la *repén-*

*repentance.* Quand il les y trouve, je dis qu'il y produit assurément son effet, il y éface le péché & en arrache la racine, y mettant une nouvelle lumière & une nouvelle sanctification; si donc il ne produit aucun tel effet dans *Simon le Magicien* & en tels autres garnemens qui le reçoivent, sans aucune des dispositions qu'il demande en ses sujets, il ne faut pas s'en étonner ni conclurre de là qu'il n'a aucune vraie efficace; car de sa part il présente toujours aux hommes la grace de Dieu & le salut, & s'il ne les met pas dans leurs cœurs, ce n'est pas sa faute, mais la leur, puis qu'ils rejettent par leur incrédulité, ce qu'il leur offre de la part de Dieu, *l'Evangile* est bien la puissance de Dieu à salut, & néanmoins il danne ceux qui s'en scandalisent, bien loin de les sauver; la Parole profite à ceux qui l'entendent, mais c'est à ceux-là \* *dans lesquels elle est mêlée avec la foi*, comme l'enseigne l'Apôtre dans l'Epit. aux Hebr.

On demande *ensuite*, & c'est la troisième difficulté, comment une eau naturelle & élémentaire arrosant légèrement une personne, peut produire en elle un si grand & admirable effet que de la délivrer de la condamnation & de l'enfer, & l'enrichir de nouvelles graces spirituelles, illuminant &

\* *Heb. 4. 2.*

sancti-

fantifiant son cœur. Mais, ô homme qui fais cette question, souvien-toi que cet élément si contemptible en soi-même est ici un *Sacrement de Dieu*. Ne regarde pas la nature, mais la main de celui qui l'emploie ; non la vertu de *l'eau*, mais la puissance de *Dieu*. Qu'y a-t-il de plus foible que du parchemin & de la cire ? Et néanmoins tu vois que quand un Roi emploie ces choses elles acquièrent une si grande vertu, qu'elles ouvrent les plus épaisses portes des prisons, elles délient les chaînes les plus fortes, elles font taire les huissiers, elles arrêtent les geoliers, elles imposent même silence aux Juges qui avoient déjà la bouche ouverte pour condamner un criminel ; un morceau de parchemin l'arrache en un instant de tant de mains qui le retenoient, lui redonne la vie, & le met dans une pleine liberté ; si le Roi qui n'est que l'image de Dieu, peut par sa volonté & parole donner une telle vertu à une chose si foible & si méprisable de soi-même ; dois-tu trouver étrange que le Roi des siècles, le Souverain & absolu Monarque de l'Univers, le Seigneur de tous les Rois & Seigneurs, puisse rendre l'élément de *l'eau* efficace pour notre salut, l'employant dans son Eglise ? & bien que l'incrédulité soit injuste & inexcusable.

sable là où il nous paroît de la volonté d'un  
 tel Seigneur, à qui toutes choses sont possi-  
 bles & même faciles, neanmoins pour y su-  
 venir, il nous a prémunis dès long tems  
 de divers exemples de cette merveilleuse  
 efficace, qu'il donne maintenant à l'eau  
 de notre *Batême*; car n'emploia-t-il pas au-  
 trefois celle du *Jourdain* pour guerir *Na-*  
*man* de sa lèpre? une simple eau élémentaire  
 nettoia toute la masse du sang de cet hom-  
 me, elle le refondit & le reforma, & le ren-  
 dit une tout-autre personne qu'il n'étoit au-  
 paravant; elle fit plus encore, elle lui chan-  
 gea le cœur & d'idolatre & profane qu'il  
 étoit, le rendit pieux & fidèle; comment tout  
 cela? parce que c'étoit Dieu qui l'employoit,  
 en la main duquel il n'y a rien, pour foible  
 qu'il soit, qui ne devienne puissant; Et plu-  
 sieurs siècles depuis, la main d'un Ange ne  
 donnoit-elle pas au lavoit de *Beihesda* la ver-  
 tu de guerir le malade qui y déceendoit le  
 premier, de quelque maladie qu'il fût affli-  
 gé, illuminant en un moment les aveugles,  
 redressant les boiteux, raffermissant les pa-  
 ralytiques? Pourquoi donc nous étonnons-  
 nous que le *Jourdain* du Fils de Dieu, l'eau  
 instituée & benite par sa volonté, purge nos  
 lèpres spirituelles, & nous consacre au servi-  
 ce

te du Souvèrain? que sa piscine celeste nous guerisse de tous nos maux & nous mette en possession d'une pleine & vigoureuse santé? Croiez donc, ô Fidèles, que ce Sacrement si vil aux yeux de la chair, ne laisse pas d'avoir cette grande vertu de *laver* nos pechez & de *regenerer* nos ames, puis que c'est Dieu qui l'emploie, puis qu'il le veut & l'ordonne, & le promet de la sorte. N'écoutez point vos sens ni votre raison; la parole de Dieu est au dessus de tout cela; Celui qui l'a dit est puissant pour le faire & constant pour le tenir.

Je vous supplie seulement de vous ressouvenir en ce lieu de ce qui vous a été expliqué plus amplement dans le traité des *Sacremens* en general, savoir, qu'ils agissent, non par une vertu naturelle & réelle residante actuellement en leurs élemens, comme la chaleur par laquelle le feu brule, réside dans le feu, & la force par laquelle le séné, ou un autre remède de cette nature nous purge, réside en sa substance, mais qu'ils opèrent par la puissance & volonté de J. Christ qui les accompagne de la vertu de son Tout-puissant Esprit pour faire interieurement en nous tout ce qui nous y est représenté exterieurement. Ne vous figurés donc point ici que l'eau de notre *Batême* recoive par l'im-

pression du S. Esprit dans le fonds de sa substance, quelque vertu surnaturelle, qu'elle n'eût point auparavant, dont elle soit réellement affectée en la même sorte que l'eau dans laquelle est infusé quelque simple, en reçoit la vertu naturelle & en est réellement abbrevée.

A Dieu ne plaise que vous aiez une imagination si grossiere & si indigne d'une ame chrétienne, bien que nos *Adversaires* & quelques-uns mêmes de ces Anciens Docteurs que l'on nomme les *Peres*, semblent y donner. Tout ce mystère est spirituel & divin, l'eau demeure en sa nature la même qu'auparavant, le S. Esprit seulement l'accompagne & accomplit ce qu'elle nous promet, il nous donne ce qu'elle nous signifie déployant réellement en nous sa toute puissante efficace pour nous regenerer & sauver, dissipant les ténèbres de nos entendemens, corrigeant la perversité de nos cœurs, nous revêtant de la robe Roiale de Jesus-Christ le premier né de toute créature, nous entant en son corps & nous marquant de son seau. Il suffit pour produire ces effets qu'il en ait la puissance & la volonté, comme il l'a toute entière; il n'est pas nécessaire que l'eau qu'il y emploie soit affectée d'aucune nouvelle qualité.

Com-

Comme le *Prince* ne donne ni à la *cire* ni au *parchemin* aucune forme naturelle, il s'en sert seulement pour déclarer sa volonté, qui étant accompagnée de puissance, produit les effets que ses lettres nous promettent aussi réellement, que si les lettres devenues animées & puissantes nous les eussent produits elles-mêmes; Et quand le *Jourdain* nettoia *Naaman*, & quand le *lavoir de Bethesda* guérissoit les malades, l'un & l'autre se faisoit par la seule puissance & volonté du Seigneur qui y intervenoit, & non par aucune vertu soit naturellement inhérente, soit surnaturellement infuse en cette *eau*, de même que quand J. Christ rendit la veuë à l'aveugle avec un peu de *bouë*, ce fut la vertu, non de la *bouë*, qui à vrai dire, n'en avoit aucune réelle & physique, mais du Seigneur employant la *bouë* qui fit ce miraculeux effet; Ainsi dans ton *Batême*, ô Chrétien, ce n'est pas l'*eau* mais le *S. Esprit* qui te lave & te regenère; Ce n'est pas aucune vertu de l'élément qui te sauve, mais la volonté & l'institution de ton Seigneur. Les Demons voians ces marques lâchent aussi-tôt prise, le peché s'enfuit, la condamnation demeure nulle; les Anges & les Saints voians son sceau te benissent & te

reçoivent avec joie dans leur compagnie.

Voilà, *Chers Freres*, ce que nous avons à vous dire sur le sujet de ce divin *Sacrement*. Car de nous arrêter ici à censurer la profanation du *Batême* que nos *Adversaires* donnent à leurs Cloches, avec les mêmes paroles & les mêmes cérémonies que si c'étoient des créatures raisonnables, formées à l'image de Dieu, ou à effacer cet ineffaçable caractère qu'ils prétendent être, je ne sai comment imprimé en la substance de l'ame des personnes batizées, si profondement qu'il demeure encore en ceux qui sont dannez dans les tourmens de l'enfer, ou à reprendre leurs autres erreurs & abus sur cette matiere, ni le tems qui s'est déjà écoulé ne me le permet pas, ni votre édification que je dois avoir pour but ne le requiert pas non plus. Ces opinions des *Adversaires* étans si surprenantes & si éloignées de la Parole de Dieu, de la raison & du sens commun des hommes, que veritablement ils sont en les défendant, beaucoup plus dignes de compassion que de refutation.

Seulement ai-je à vous prier pour la fin, & mêmes à vous conjurer le plus fortement qu'il m'est possible, par la grandeur du Seigneur Jesus & l'utilité tres salutaire de ses

milté.



mistères, & par le charitable soin que vous devez avoir de l'édification de vos prochains, que vous témoigniez desormais le respect que vous portez au saint Sacrement du *Batême*, non seulement en rapelant continuellement dans vos esprits le vôtre & accomplissant avec zèle, les clauses auxquelles vous êtes obligez en le recevant ; mais aussi en prêtant une religieuse attention à celui des autres ; car c'est une chose trop honteuse d'entendre le bruit & de voir la confusion de cette assemblée, tandis que nous recevons vos enfans dans la maison de Dieu, & que nous leur donnons par ce *Sacrement* les seaux du Maître & les marques du Ciel ; Les Anges y assistent avec veneration & avec un saint respect, benissant le Souverain qui daigne faire de tels miracles en la terre ; Et vous, cependant, *fidèles*, qui y avez tant d'interêt, dont ceux que nous batizons sont la chair & le sang, vos frères & par nature & par grace, au lieu de regarder un si terrible & si magnifique spectacle avec admiration, au lieu d'accompagner la naissance de ces nouvelles créatures, de vos vœux & de vos benedictions, au lieu d'être occupez en actions de graces & en prieres, vous

ne pensez à rien de semblable, mais oublians toutes ces choses, les uns se levans, les autres sortans, la plus-part s'entretenans à haute voix, vous faites tous ensemble une confusion si grande, que vous ressemblez plutot à une cohue qu'à une Eglise. Plusieurs & de dedans & de dehors s'en scandalisent tous les jours, & demeurent infiniment étonnez, quand ils voient ce silence, & cette attention que vous rendez à notre predication, se terminer tout à coup à une si indigne fin, & ne savent que penser de vous. *Chers Frères*, édifiez-les entierement, & de formais faites paroître à cet égard & à tout autre, que vous avez, comme vous le devez, toutes les choses divines en une tres singuliere veneration. *Ainsi soit-il*, par la grace du Seigneur Jesus, auquel avec le Pere & le S. Esprit seul vrai Dieu benit à jamais, soit tout honneur, loüange & gloire.

S E R M O N